Document generated on 08/06/2025 6:02 a.m.

**Lettres québécoises**
La revue de l'actualité littéraire

# Soleil noir : une érudition remarquable

## Paul Ohl, *Soleil noir*, roman, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 384 p.

Andrée Poulin

Number 64, Winter 1991–1992

URI: https://id.erudit.org/iderudit/38508ac

See table of contents

Publisher(s)

Les Éditions Valmont

ISSN

0382-084X (print)
1923-239X (digital)

Explore this journal

Cite this review

Poulin, A. (1991). Review of [Soleil noir : une érudition remarquable / Paul Ohl, *Soleil noir*, roman, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 384 p.] *Lettres québécoises*, (64), 13–14.

Tous droits réservés © Les Éditions Valmont, 1991

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

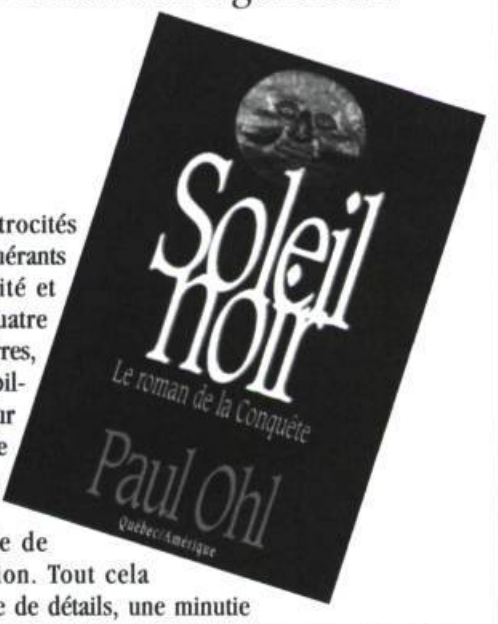
https://www.erudit.org/en/

Paul Ohl, *Soleil noir*, roman, Montréal, Québec/Amérique, 1991, 384 p., 22,95 $

# Soleil noir : une érudition remarquable

## Le mariage flamboyant d'une littérature splendide et d'un militantisme généreux.

ROMAN
Andrée Poulin




PAUL OHL se fiche des modes. La littérature se fait intimiste, glose sur les bobos existentiels ? Qu'importe ! Lui se lance dans de vastes fresques sur des civilisations perdues. Il est de bon ton d'être individualiste ? Qu'importe ! Lui prêche passionnément les vertus de la solidarité. Ça fait chic d'être cynique ? Qu'importe ! Lui brandit son idéalisme comme un étendard.

Paul Ohl appartient à une espèce qui semble en voie de disparition : l'écrivain de combat. Avec ***Soleil noir***, son troisième roman historique, il ose en effet mettre la littérature au service d'une cause. Courageusement, il étale ses convictions et indignations à pleines pages, forgeant une histoire, des images, des émotions, où se greffe son fougueux plaidoyer en faveur des damnés de la Terre.

Dans le cas de ***Soleil noir***, la ferveur militantiste de l'auteur est soutenue et magnifiée par un superbe talent d'écriture, une plume aussi vigoureuse que vibrante. Vraiment, ce roman historique sur la saga des Incas a du coffre, un panache fou.

Chronique d'une immense tragédie, ***Soleil noir*** raconte la conquête du Pérou par les Espagnols. Tel un diptyque, le roman s'articule sur deux volets et sur deux époques. Remontant jusqu'au 16e siècle, Paul Ohl retrace l'asservissement du peuple péruvien puis, revenant en 1986, relate la transformation d'un homme bouleversé par la misère du Pérou contemporain.

## Cupidité et cruauté des espagnols

Au Pérou, le soleil a pris le deuil en 1532, année fatidique où le Conquistadore Francisco Pizarro débarque au pays pour chercher la fortune et la gloire. Afin de dominer les 10 millions d'Indiens qui s'y trouvaient, Pizarro fit tuer leur roi, Atahualpa. Le masque mortuaire du dernier des Incas devint alors le trésor le plus précieux de l'Empire.

C'est ce masque qui sert de lien entre le passé et le présent, entre le récit historique et le récit fictif de ***Soleil noir***. Le héros de l'intrigue est Vadim Herzog, un aventurier, bohème et désillusionné, qui n'attend plus rien de la vie, mais s'enrichit en s'adonnant au trafic international d'objets d'art. Lorsqu'un richissime collectionneur lui propose une fortune pour dénicher le masque mortuaire d'Atahualpa, Herzog part pour le Pérou. Son enquête deviendra un voyage initiatique au cœur de cette civilisation perdue, ainsi qu'à l'intérieur de lui-même.

La partie centrale du livre est consacrée à la chute de l'empire inca. Paul Ohl y décrit les atrocités commises par les conquérants espagnols, leur cupidité et cruauté, qui fit périr quatre millions d'hommes. Guerres, massacres, épidémies, pillage et gaspillage, l'auteur fait renaître les fléaux de la Conquête, illustre avec acuité toute l'horreur de cette comédie de l'avidité et de l'ambition. Tout cela décrit avec une pléthore de détails, une minutie exceptionnelle, qui rendent la reconstitution historique encore plus crédible. Quel imposant travail de recherche se cache derrière ce grand déploiement de descriptions!

Tel un écrivain caméléon, Paul Ohl se moule parfaitement à son sujet. Autant il était Nippon dans ***Katana***, puis Islandais dans ***Drakkar***, autant il est Inca dans ***Soleil noir***. Émaillant sa prose de mots d'espagnol, de quechua ou d'aymara, ce qui lui donne une teinte d'exotisme latino, l'auteur fait revivre les mythes anciens des Andes, les légendes, l'architecture, le folklore inca.

## Un peuple paralysé par la pauvreté

Tout le faste, la richesse culturelle et le passé glorieux de cette grande civilisation forme un pénible contraste avec ce qu'est devenu aujourd'hui le Pérou. Car ce pays meurtri ploie désormais sous le règne impitoyable de l'indigence. Sans tomber dans le misérabilisme, Paul Ohl trace un portrait saisissant de ce peuple paralysé par la pauvreté, écrasé par la montagne, la jungle, les mines et le conquérant.

Les pages les plus émouvantes de ***Soleil noir*** sont celles qui décrivent la visite de Herzog à la mine de Potosi, symbole de l'asservissement et du dépouillement du Haut Pérou par l'Espagne. Potosi, c'est "l'avant-poste de l'enfer, le plus grand tombeau du monde", un charnier où seraient morts six millions d'hommes et d'enfants.

C'est dans cette mine que Herzog sera transformé, purifié. Sa "conversion" avait commencé dès son arrivée au Pérou, car devant cette détresse humaine, son cynisme s'était réduit comme une peau de

HMH
Histoire et littérature

Le Québec pittoresque

Georges Monro Grant
CAHIERS DU QUÉBEC/Albums n°98

«Le livre le plus beau et le mieux illustré jamais produit au Canada.»
Henry James Morgan
The Canadian Men and Women of the Time (1898)

288 pages
34,95$

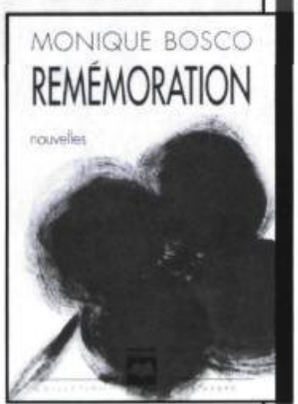
Format: 21,5cm x 28cm
Reproduction de 158 gravures sur bois de l'époque

Remémoration

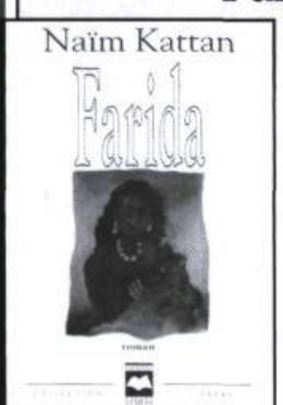
Monique Bosco
Collection L'Arbre

Histoires féminines, ces nouvelles reprennent toute la ritournelle de la vie, si attachante, si prenante, si vivante...

96 pages
14,50$




Farida




Naïm Kattan
Collection L'Arbre

Farida, femme, juive et chanteuse, lutte pour sa survie et pour sa liberté dans une société archaïque bouleversée, celle de l'Irak de 1936, sur laquelle plane l'ombre inquiétante de la guerre.

196 pages
19,95$

HURTUBISE HMH

En vente chez votre libraire

chagrin. Mais c'est à Potosi que, révolté devant tant d'injustice, ce "roc tendre" trouvera vraiment "l'élan de l'âme" en même temps qu'une raison de vivre.

Presque plus grand que nature, Vadim Herzog est un personnage superbe, très attachant, comme la plupart des personnages principaux du roman, d'ailleurs. Qu'ils soient fictifs ou réels, Paul Ohl a le don de rendre ses personnages complexes, souvent contradictoires, humains quoi ! Santiaga Vilca, ce prêtre musicien révolutionnaire, Atahualpa, le Roi des Rois et même Francisco Pizarro, le sanguinaire conquistador ; ils ont tous quelque chose de dur et de fragile, de détestable et d'attendrissant.

## Une érudition remarquable

Doté d'un fabuleux pouvoir d'évocation, Paul Ohl fait revivre de grands pans d'histoire, crée d'envoûtantes atmosphères. En quelques phrases, il reconstitue l'anarchie de Lima, le romantisme de Séville, la splendeur des Andes ou la luminosité de la Provence.

Certains passages témoignent d'une érudition remarquable, l'auteur sautant d'un art et d'une culture à l'autre, de Romain Gary à Van Gogh, en passant par Wagner et Hemingway. Les dialogues entre Herzog et Souillac, le collectionneur d'art, sont de véritables joutes oratoires, parfois presque trop savantes pour faire vrai.

Bien que *Soleil noir* soit bourré à craquer d'événements et d'action, l'intrigue n'y est pas très élaborée, car l'historien prend souvent le dessus sur le romancier. Il faut plusieurs chapitres avant d'entrer vraiment dans le récit et certains éléments de fiction ne sont pas très convaincants. Le personnage de Luz María, par exemple, est très peu développé et semble plaqué là pour ajouter une touche sentimentale à cette histoire de sang et de larmes.

## À la fois lyrique et cru

L' intrigue un peu faible n'enlève rien cependant à la richesse du tissu narratif, car l'auteur sait admirablement varier le rythme du récit entrecroisant descriptions, dialogues et anecdotes.

Des plus flamboyants, le style de Paul Ohl est aussi très versatile. Dans l'espace d'une même page, il peut se faire très lyrique, puis très cru. Mais sa prose reste toujours vive, constamment agitée par un souffle passionné. Jamais neutre, jamais détaché, Paul Ohl semble s'être investi entièrement dans chaque page de son livre. On le sent complètement pris aux tripes par son sujet. La force de ses convictions transparaît au cœur de chaque chapitre, dans ses envolées poétiques, dans ses métaphores palpitantes.

Quelquefois, l'écrivain s'emporte un peu trop et devient grandiloquent. Mais la ferveur qui anime son récit est tellement intense qu'on lui pardonne volontiers ces quelques enflures de langage, ces occasionnels manquements à la sobriété.

Tout comme son héros Herzog qui découvre l'idéal de la solidarité humaine, l'auteur semble avoir écrit son livre «pour qu'éclate aux yeux des autres l'irrémédiable agonie de ces êtres douloureux». Roman d'une grande noblesse d'intention, servi par une prose toute de chamarrures et de feu, *Soleil noir* éblouit, mais secoue aussi le confort et l'indifférence. Mission accomplie, Monsieur Ohl.